



Ilya Répine, *La résurrection de la fille de Jairus*, 1871

Les Evangiles, La fille de Jaïre ou *l'entre-deux-femmes*

Cette histoire est unique dans les Evangiles. Quatre des huit morts ressuscités dans la Bible étaient des enfants – 3 garçons et une seule fille – la fille de Jaïre.

La résurrection de la fille de Jaïre et la femme hémorragique:

La fille unique de Jaïre (ou Jaïrus), chef de la synagogue, est mourante; et celui-ci supplie Jésus de venir dans sa maison pour la guérir. Et pendant que Jésus traverse péniblement la foule, pour se rendre chez Jaïre, voici qu'une autre femme, atteinte d'une perte de sang, s'approche de Jésus, clandestinement, par derrière, pour être elle-même guérie, par le simple contact avec l'homme de Dieu. Et toute la saveur du récit est dans l'articulation entre ces deux histoires de guérison, dont l'une est prise en sandwich dans l'autre, créant une tension dramatique, car le temps presse et pendant que Jésus est retenu par la femme atteinte d'une perte de sang, l'autre, bien plus jeune, se meurt; et plus le temps passe, plus Jésus risque d'arriver trop tard dans la maison de Jaïre.

Tout oppose ces deux femmes. Celle atteinte d'une perte de sang est impure, du fait de sa maladie qui n'est pas choisie au hasard: le sang qui se perd inutilement est, dans la tradition juive, apparenté au domaine de la mort. Cette femme est donc totalement exclue de la société, comme le précise le livre du Lévitique (15,25-30). Il lui est interdit d'apparaître en public, à fortiori de se mêler à la foule, à fortiori de toucher quelqu'un, à fortiori de toucher un homme, Jésus qui va ensuite se rendre au chevet d'une jeune fille, pour la toucher lui-même. Toucher Jésus dans son état, et par surprise, est totalement inacceptable. Elle est doublement rejetée, d'abord à cause de son état, ensuite à cause de son comportement scandaleux qui est un nouveau péché.

Jaïre, au contraire est le chef de la synagogue, c'est-à-dire président du conseil des anciens. Lui et sa fille appartiennent à l'élite, à une famille tout à fait convenable, pieuse et bien pensante. Ils sont au sommet de la société civile et religieuse.

Mais la rencontre avec Jésus se moque du temps qui passe et des règles de pureté, comme elle se moque des situations sociales et religieuses. A l'une comme à l'autre, Jésus parle de foi, c'est-à-dire de confiance. Ce ne sont pas les gestes déplacés de la femme malade qui sont déterminants, ni la haute situation du chef de la synagogue, mais la confiance dans la possibilité d'être sauvé par la rencontre.

Marc 5 : 21-43

21. Lorsque Jésus eut traversé à nouveau en barque vers l'autre rive, une foule nombreuse se rassembla autour de lui, et il se tenait au bord de la mer.
22. Arrive alors un des chefs de synagogue, nommé Jaïre, qui, le voyant, tombe à ses pieds
23. et le prie avec instance : « Ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »
24. Il partit avec lui, et une foule nombreuse le suivait, qui le pressait de tous côtés.
25. Or, une femme atteinte d'un flux de sang depuis douze années,
26. Qui avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout son avoir sans aucun profit, mais allait plutôt de mal en pis,
27. Avait entendu parler de Jésus; venant par derrière dans la foule, elle toucha son manteau.
28. Car elle se disait : « Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée. »
29. Et aussitôt la source d'où elle perdait le sang fut tarie, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité.
30. Et aussitôt Jésus eut conscience de la force qui était sortie de lui, et s'étant retourné dans la foule, il disait » Qui a touché mes vêtements ? »
31. Ses disciples lui disaient : «Tu vois la foule qui te presse de tous côtés, et tu dis : Qui m'a touché? »
32. Et il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela.
33. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant bien ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.
34. Et il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton infirmité. »
35. Tandis qu'il parlait encore, arrivent de chez le chef de synagogue des gens qui disent : «Ta fille est morte ; pourquoi déranges-tu encore le Maître ? »
36. Mais Jésus, qui avait surpris la parole qu'on venait de prononcer, dit au chef de synagogue : «Sois sans crainte, aie seulement la foi. »
37. Et il ne laissa personne l'accompagner, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques.
38. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue et il aperçoit du tumulte, des gens qui pleuraient et poussaient de grandes clameurs.
39. Étant entré, il leur dit : «Pourquoi ce tumulte et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. »
40. Et ils se moquaient de lui. Mais les ayant tous mis dehors, il prend avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, et il pénètre là où était l'enfant.
41. Et prenant la main de l'enfant, il lui dit : «Talitha koum », ce qui se traduit : «Fillette, je te le dis, lève-toi ! »
42. Aussitôt la fillette se leva et elle marchait, car elle avait douze ans. Et ils furent saisis aussitôt d'une grande stupeur.
43. Et il leur recommanda vivement que personne ne le sût et il dit de lui donner à manger.